

TISSOT employait le trèfle d'eau et la magnésie. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI II, p. 399.)

TRAUTMANN rec. la racine de *Bryonia alba* contre la migraine arthritique. (HUF., *Bibl. der pr. Heilk.*, 1827.)

TROUSSEAU et BONNET rec. le cyanure de potasse employé à l'extérieur. On imbibe des compresses, ou des ouates de coton, avec le mélange suivant: B. Cyan. de pot., 8 à 10 grains; faites dissoudre dans: alcool, éther, ou eau dist., ℥j; et on les applique sur la tête; ces compresses peuvent être remplacées aussitôt qu'elles sont sèches. (FOY, *Formul.*) — MUNARET empl. avec avantage le cyanure de potasse à l'extérieur. (*Gaz. méd.*, Juill., 1835.)

(Voyez: *Céphalalgie.*)

NÉVRALGIES. — NEURALGIAE.

ANDRY et THOURET ont empl. les armures magnétiques dans les névralgies proprement dites. (V. *Tic douloureux.*) — LEBRETON a guéri une névralgie utérine fort opiniâtre en appliquant trois plaques aimantées, l'une sur le pénis, les deux autres sur les deux aines. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 2, p. 23.)

BALLY. Les bols anti-spasmodiques, qu'il empl. contre les névroses, les névralgies, etc., sont décrits dans l'art. *Hystérie.*

BARRAS fut guéri d'une névral. du cordon spermatique, qui a résisté à tous les moyens imaginables, par l'application de plusieurs moxas sur le siège de la douleur, au-dessous de l'anneau inguinal. (*Bibl. méd.*, Déc., 1813.) — LARREY conseille l'application du moxa dans les névralgies chroniques. (V. *Amaurose.*)

BAUMES a guéri une sternalgie rebelle par le musc. (*Annal. de la soc. de méd. prat. de Montpell.*, t. XII.)

BELLINGERI. La névralgie de la face périodique régulière cède d'une manière certaine au quinquina. Dans la névralgie de nature phlogistique, il faut insister sur les émissions sanguines; employer en outre les purgatifs peu violents et recourir aux calmans, tels que l'eau cohobée de laurier-cerise et l'extrait de jusquiame, l'acétate de morphine employé à l'extérieur en frictions, incorporé dans l'huile d'amandes douces, ou mieux sur le derme dénudé. Dans la névralgie de nature rhumatismale, il est quelquefois nécessaire d'appliquer un vésicatoire au bras du côté correspondant, et de le faire suppurer pendant longtemps. Les névralgies par cause traumatique se traitent antiphlogistiquement. La névralgie irritative qui reconnaît pour cause les diverses suites de l'inflammation: l'infiltration séreuse, épaissemens du névrilème, etc., doit être traitée par les frictions avec le mercure ou l'iode. Dans la névralgie d'essence nerveuse, les calmans, auxquels on peut associer les préparations ferrugineuses et le quinquina, si le malade est faible et lymphatique. (*Ann. univ. di Med.*, Avril, 1834.)

BIETT donne très-fréquemment la ciguë, et souvent avec succès, dans les névralgies, et surtout dans les névr. sciatiques. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 8, p. 15.)

BIRD dit avoir souvent employé avec bonheur les affusions froides pendant la violence des accès de rhumatismes nerveux (névralgies externes). — JOLLY. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. I.)

BONNET a dirigé avec succès la vapeur du chlore contre une névralgie faciale. (*Annal. clin. de Montpel.*, n^o 32.)

BREITING vante la jusquiame dans le traitement des névralgies. (HUF., *Journ.*, 1807.) — CHAILLI, BURDIN (*Journ. de Méd. de LEROUX*, t. XIV), l'ont particulièrement préconisée dans ce cas. C'est surtout à l'intérieur que ces praticiens l'administraient. Les célèbres pilules de MÉGLIN (V. ce nom) doivent, suivant M. BURDIN, leur efficacité à l'extr. de jusquiame.

BROGLIA DAL PERSICO employait avec succès l'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise dans les névralgies. Il fait appliquer toutes les 2 heures sur la partie malade, du coton imbibé d'un mélange de ℥jij d'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise avec ℥ijj d'eau de citron ou d'eau distillée simple. (*Ann. univ. di Med.*, Juillet, 1832.) — BENNET dit avoir empl. avec avantage, dans la névralgie faciale, les fomentations pratiquées avec la préparation ci-après: B. Eau dist. de laurier-cerise, ℥jv; éther sulfurique, ℥j; extr. de belladone, ℥j. (*The North Amer. Arch. of med. and surg. sc.*, Avril, 1835.)

BURLEIGH STUART rec. le ferro-cyanate de potasse. (V. *Leu-corrhée.*)

COLVILLE a publié en 1814, dans le journal d'Édimbourg, l'observation d'une névralgie faciale qui avait résisté à des moyens actifs et que quelques frictions faites sur la face avec le goudron, ont promptement guérie.

DANTU a publié 37 guérisons de névralgies obtenues par l'acupuncture. Plusieurs de ces observations ont été recueillies sous les yeux de M. J. CLOQUET, les autres lui ont été communiquées par différents médecins. — RÉCAMIER, THION, PAJOT, BERGAMASCHI ont pratiqué avec succès l'acupuncture. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. I.)

DUPUY rapporte l'observation d'une névralgie faciale améliorée par l'hydrocyanate de fer. (*Rev. méd.*, 1829, t. I.)

FOY indique la formule d'un cataplasme narcotique, efficace contre les douleurs névralgiques, les squirrhes, etc: B. Poudre de feuilles de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, de morelle, farine de graine de lin, ana ℥ss; décocté de têtes de pavots, q. s. f. un cataplasme, selon l'art. (F., *Formul.*, p. 88.)

GARDNER. Son expérience lui a appris que l'acétate de plomb est le meilleur remède contre les névralgies idiopathiques. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1830.)

Goss rapporte trois observations de névralgies, d'une névralgie

quotidienne affectant le doigt médium de la main, d'une névralgie tierce affectant les nerfs orbitaire et frontal (les deux ont résisté à l'emploi du sulfate de quinine et à d'autres remèdes), et une névralgie des dents molaires supérieures; toutes les trois guéries par le vin de semences de colchique, donné d'abord à la dose de 30 gouttes 3 fois p. j. (*Gaz. méd.*, Janv., 1833.)

GOURDON rec. l'électricité. (*Journ. des conn. méd.*, Mars, 1836.) Beaucoup d'autres auteurs ont eu recours à l'électricité. — BALLY rec. le galvanisme. (*Rev. méd.*, 1825, t. 2.) — HARRIS, (*The Amer. Journ. of med. sc.*, Août 1834.)

GUILLO s'est débarrassé d'une névralgie orbito-frontale périodique très-opiniâtre, par l'application d'une compresse imbibée d'éther nitrique. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Déc., 1833.)

HALLIDAY rapporte l'observation d'une névralgie frontale traitée par l'arsenic. (℞. Savon blanc, ʒj, oxide blanc d'arsenic, gr. j; pour 16 pilules.) Le malade guérit complètement dans l'espace de 15 à 18 jours. (H., *Consid. pr. sur les név. de la face*, 1832.)

HUFELAND empl. le topique suivant dans le traitement des névralgies intenses, et même du tic douloureux: ℞. Eau de laurier-cerise ou d'amandes amères, — de Goulard, ana ʒij; — de roses, ʒijj. M. D. S. pour en faire des lotions, ou pour y tremper des compresses qu'on applique sur le lieu douloureux. (H., *Armen-Pharmak.*, Berl., 1832, p. 47.)

HUTCHINSON est le premier qui ait proclamé l'efficacité du sous-carbonate de fer contre le tic douloureux de la face et autres névralgies. (V. *Tic douloureux*.) — ROBERT EVANS a publié deux cas, l'un de névralgie sus-orbitaire, l'autre de név. sous-orbitaire, guéries par le sous-carb. de fer à la dose de ʒβ d'abord, puis de ʒj, trois fois p. j. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, t. 21.) — DUPARQUE a vu six cas de névralgies intermittentes ou non-intermittentes, faciale, sciatique, sous-orbitaire, hémicranienne, céder au traitement par le sous-carbonate de fer. Plusieurs avaient résisté soit au traitement antiphlogistique, soit au traitement par le sulfate de quinine. (*Bibl. méd.*, 1826, t. 3.) — JOLLY. (V. ce nom.) — SNON rapporte un cas de névralgie du nerf poplité guérie par le carbonate de fer. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 230.) — KRAUS empl. les pilules suivantes contre les névralgies chroniques, les douleurs ostéoscopes, etc.: ℞. Sulfate de fer cristallisé, sous-carbonate de potasse, ana ʒj; gomme arab., ʒβ. M. faites 24 pilules, saupoudrez avec la poudre de feuilles d'orange, s. à p. 3—6 pil. p. j. (K., *Das Kunstgemaesse Heilmittel-verordnen*, Goett., 1834, p. 129.)

JOLLY. Son opiat anti-névralgique est composé: ℞. Sous-carbonate de fer, ʒβ; sulfate de quinine, gr. xvj; extr. thébaïque, gr. jj; M. divisez en 16 doses, à p. 4 par jour. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 51.) Les pilules que M. JOLLY administre contre les gastralgies et les névralgies faciales, sont: ℞. Hydrocyanate de fer, gr. xvjjj; sulfate de quinine, gr. xjj; extr. thébaïque, gr. j; conserve

de roses, q. s. pour 12 pilules; à p. une toutes les 3 heures. (*Ibid.*)

KOELLREUTER vante l'extract alcoolique d'armoise. (V. *Aménorrhée*.)

LENTIN avait rec. la teinture de stramonium dans le traitement des névralgies de la face. (V. *Tic douloureux*.) — MARCET. — KIRCHHOF. (*Ibid.*) — TROUSSEAU a empl. bien souvent le datura stramonium (1) dans les névralgies et surtout dans celles de la face du cuir chevelu et du cou, et c'est un des médicamens sur lesquels il compte le plus. (Tr. et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 240.)

LIBIA rapporte trois cas de névralgie faciale combattue par la poudre antimoniale (*poudre de JAMES*.) (*Osserv. med.*, 1833.)

LOMBARD rec. le cyanure de potasse à l'extérieur contre les névralgies faciales et dentaires, et les douleurs rhumatismales. Il l'empl. dissous dans l'eau distillée à la dose de 1—5 grains par ʒj d'eau dist.; ou en pommade faite dans la proportion de 2—4 grains de cyanure par ʒj d'axonge purifiée. (*Arch. gén.*, Juill., 1831.) — BRUTTI l'a beaucoup vanté. (*Esculapio del Tevere*, 1831.)

MARTINET empl. l'huile de térébenthine contre la névralgie des extrémités supérieures. (V. *Sciatique*.) — DUFOUR. (*Rev. méd.*, 1824, t. 111.)

MAZZOLA empl. l'acétate de morphine à l'intérieur. (*Ann. univ. di Med.*, 1826.) — RICOTTI empl. l'acét. de morph. à l'extérieur. (V. *Rhumatisme*.) — TROUSSEAU l'empl. avec succès par la méthode endermique dans la névralgie temporo-faciale aiguë. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1831.) — BONNET rapporte l'histoire d'une név. temporaire violente très-opiniâtre, guérie par l'acétate de morph. employé suivant la méthode endermique. (*Bull. gén. de Thér.*, t. v, p. 191.) — ROMBERG vante l'emploi de l'ac. de morph. suivant la méthode endermique contre les névralgies des extrémités. (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.) — ANSIAUX a guéri une névralgie faciale par la même méthode. (CASPER, *Woch.*, t. XXVIII.) — RADIUS empl. la graisse suivante en frictions sur le derme dénudé: ℞. Acétate de morphine, gr. vj—vjjj; axonge, ʒj—jj. (R., *Heilformeln*, Leipz., 1836, p. 581.)

MEGLIN. Ses pilules, recommandées contre les névralgies faciales, sont composées ainsi qu'il suit: ℞. Extr. de jusquiame noire, — de racine de valériane sauvage, oxide blanc de zinc, ana ʒj. M. f. des pil. de 3 grains, à p. 1—2 toutes les 3 heures. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 51.)

(1) M. Tr. l'emploie moins à l'intérieur qu'extérieurement; il applique sur le lieu douloureux, tantôt des emplâtres composés d'un demi-gros d'extract alcoolique, auquel il fait ajouter quelquefois 5 ou 6 grains d'hydrochlorat de morphine, tantôt des compresses épaisses imbibées d'une décoction chargée (1 once pour une livre d'eau); tantôt il fait faire des frictions avec la teinture; quelquefois il préfère une pommade qu'il compose avec parties égales de cérat et d'extract alcoolique. L'application du médicament doit être longtemps continuée, lors même que toute douleur a cessé.

OUVRARD citait plusieurs observations sur les avantages de la *pommade de ceruse*. — Un autre guérit avec la même pommade, une névralgie faciale, des plus intenses, occupant la tempe droite, la partie correspondante du front, et celle de la mâchoire inférieure, en y comprenant l'orbite et l'œil; elle durait depuis 4 ans, et avait résisté aux saignées générales et locales, aux purgatifs, antipériodiques, aux stupéfians, spécifiques, etc. Le médecin se rappelant avoir lu les observations de M. OUVRARD, ordonna de suite de faire raser le peu de cheveux qui occupaient la tempe droite, et de faire des frictions avec la pommade suivante: R. Cérat frais, ʒj; sous-carbonate de plomb, q. s. pour la saturation complète du cérat. La seconde friction fut faite une heure avant l'invasion de l'accès. Celui-ci se manifesta en effet, mais plus faible et sa durée ne fut que de 2 heures au lieu de 3. Le lendemain on appliqua la pommade à 1 heure du matin (l'accès revenant régulièrement de 2-5 heures) sur toute l'étendue du siège de la névralgie: l'accès ne revint plus. (*Osserv. medico*, 1836.)

PELLETIER. Voy. la formule de son baume acétique camphré dans l'art. *Rhumatisme*.

PURCHÉ dit avoir guéri par l'*extrait de Narcissus*, une névralgie cubito-digitale et une frontale. (*FRORIEP, Notiz.*, 1826.)

RÉCAMIER. Ses pilules anti-névralgiques sont: R. Opium, ipécac., ana gr. jii; camphre, carbonate d'ammoniaque, ana gr. xij; M. f. 30 pil., à p. une toutes les 3 heures. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 51.)

ROCHE avait annoncé, dans une des séances de la Société de médecine de Paris, que l'*Aconit Napel* avait une vertu si puissante contre les névralgies, qu'il n'avait plus recours à d'autres remèdes, et qu'en général il obtenait du soulagement dans l'espace de quarante-huit heures. — TEALIER a voulu vérifier ce fait, et il a fait usage du même médicament, préparé avec soin. Le résultat de ses expériences a été tout-à-fait favorable à l'emploi de l'aconit; mais c'est un médicament qu'il faut administrer avec précaution, une quantité assez minime pouvant déterminer des symptômes d'empoisonnement. Ce médecin cite quatre observations de névralgies faciales dans lesquelles l'aconit a eu un prompt succès. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835.) — TURNBULL vante l'*aconitine*. (*V. Tic douloureux*.)

SERRE a empl. avec avantage la *salicine* contre une névralgie faciale intermittente. (*WENZEL, Auserles., Recepte*, 1837, t. 8, p. 91.)

TOMPSON empl. l'*acide prussique* à l'extérieur: R. Ac. pr. médical, 1 partie; alcool rectifié, 6 p.; eau, 5 p.; alcool, 1 p.; M. et agitez chaque fois. M. D. S. on imbibe des linges que l'on applique sur les parties douloureuses. (*FOY, Formul.*, p. 613.)

TROUSSEAU vante la *belladone* dans le traitement des névralgies; voici la manière dont il l'administre: il fait préparer des pilules d'un

quart de grain d'extrait, et il en ordonne une toute les heures jusqu'à ce qu'il se manifeste des vertiges. Ordinairement les douleurs sont déjà diminuées; il convient alors d'éloigner les doses, car on verrait bientôt se manifester du délire, qui, pour n'avoir rien de grave, n'en doit pas moins être évité, à moins que la douleur ne puisse être calmée autrement. Il continue ainsi pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le malade n'éprouve plus aucun accident névralgique. C'est surtout dans le traitement de la névralgie de la face qu'il a fait usage de ce moyen. Il ne lui a pas à beaucoup près réussi aussi bien dans la sciatique; M. TR. ajoute même que, pour les névralgies de la face, la belladone seule n'a pas suffi à la complète curation, et qu'il a été nécessaire, pour prévenir le retour de la maladie, de donner de fortes doses de quinquina ou de préparations martiales; toutefois dans les névralgies fugaces, il est, dit-il, inutile d'avoir recours à ces derniers moyens. Mais quand le nerf malade est situé superficiellement, les applications de belladone sur la peau revêtue de son épiderme ont une efficacité incontestable. M. TR. a vu plusieurs névralgies sus-orbitaires guéries dans l'espace d'une demi-heure par l'application de l'extrait de belladone sur l'arcade surcilière; et quand la maladie était périodique, chaque accès était facilement prévenu en usant préalablement du même moyen. Que si, malgré l'absence de la douleur, le malade éprouvait néanmoins le malaise, qui ordinairement accompagne le paroxysme, le quinquina terminait tout. Le même moyen réussit assez bien encore, dit-il, pour calmer les névralgies temporales; mais il échoue ordinairement quand le mal occupe le nerf maxillaire inférieur ou le sous-orbitaire, ce qui tient, d'après M. TR., à la plus grande profondeur où ces nerfs se trouvent placés. Jamais, par ce moyen, il n'a pu calmer de douleurs sciatiques. Le mode d'application auquel il a recours le plus souvent est le suivant: il fait préparer de l'extrait de belladone à consistance demi-liquide et il en fait frictionner la peau au point où la douleur se fait le plus vivement sentir, avec dix, douze et jusqu'à trente-six grains. Dès que l'extrait se sèche par la chaleur de la peau, on l'humecte avec quelques gouttes d'eau. Cette friction est continuée pendant dix minutes ou un quart d'heure. Cela fait, il recouvre la partie d'une compresse humide, sans enlever l'extrait. Il recommence cette opération toutes les heures jusqu'à ce que les douleurs soient calmées; puis il laisse quatre, cinq et jusqu'à douze heures d'intervalle, dès que les paroxysmes ont entièrement cédé. Il est important, dit-il, de faire deux fois par jour des frictions de ce genre, pour prévenir plus sûrement toute récidive. On réussit souvent mieux en appliquant des compresses imbibées de teinture alcoolique de belladone. Lorsque la névralgie occupe le cuir chevelu, il n'est pas possible d'appliquer l'extrait de belladone sans raser la tête en totalité ou en partie, et peu de malades se décident à ce sacrifice. Il a recours alors au moyen suivant: il fait préparer une décoction d'une once de feuilles et de tiges de belladone dans deux livres d'eau; il imbibe les cheveux de cette dé-

378 NOUVEAU-NÉ (ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE DU).

coction, et il recouvre la partie douloureuse d'une compresse très-légère imbibée de la même manière, puis il engage le malade à envelopper sa tête d'un bonnet de toile cirée. Par cette médication si simple, il a fait disparaître chez plusieurs personnes des douleurs névralgiques qui duraient depuis plusieurs mois, et même depuis deux ans. La teinture de belladone est au moins aussi efficace. (Tr. et PIDOUX, *Traité de Thér.*, Paris, 1836, t. 1.) M. TROUSSEAU a empl. aussi avec avantage l'extr. de bell. par la méthode endermique dans le traitement des névralgies profondes. — BAILEY, TODD, HENRI, CLARET, BACOT, ont vanté l'empl. de la belladone, et rapporté des faits à l'appui de leur recommandation. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2.) — STOSCH empl. la racine de bellad. à la dose de 1/2-2 grains en poudre, à des intervalles éloignées. (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.) — DELEAU, jeune. La racine lui a paru plus efficace que la tige, les feuilles et les baies de belladone; réduite en pulpe par l'ébullition pendant toute sa fraîcheur, son application topique est facile. Le cataplasme ainsi préparé s'appliquait jour et nuit sur le lieu même de la douleur. M. D. s'est très-bien trouvé de cette méthode dans les névralgies faciales.

TURNBULL rec. l'emploi de la pommade de *vératrine*. (V. *Tic douloureux*.)

(Voyez: *Cardialgie*, *Céphalalgie*, *Coliques*, *Migraine*, *Odontalgie*, *Sciaticque*, *Tic douloureux*.)

NOUVEAU-NÉ (ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE DU).

ANDRY a empl. avec avantage les *bains de sauge*. — Les lotions et bains de vapeurs faits avec la même décoction ont été aussi employés avec succès par AUVITY et JONVILLE. (*Dict. des sc. méd.*, t. LV, p. 238.)

BILLARD regardant l'induration du tissu cellulaire des nouveau-nés comme un oedème simple dû à un état de pléthore générale et congénitale, à la surabondance du sang veineux dans le tissu, recommande: 1° de combattre, par quelques évacuations sanguines la pléthore générale, 2° d'exciter la peau par les frictions irritantes, par l'usage des langes de laine sur la peau, et le concours de tous les moyens propres à rétablir la transpiration cutanée. (*Arch. gén.*, Févr., 1827.)

CEDERSCHJOELD a guéri un enfant dont la plus grande partie du corps était prise, par des bains chauds, et par l'administration d'un décocté de quinquina avec l'acétate d'ammoniaque. (*Ars Beraetelse om Svenska Laek. Saellsk. Arb.*, Stockh., 1825.)

CHAMBON a beaucoup de confiance dans les sangsues appliquées derrière les oreilles. (*Dict. des sc. méd.*, t. LV, p. 238.)

NOUVEAU-NÉ (ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE DU). 379

CHAUSSEIER a fait presque toujours prendre une potion cordiale dans laquelle entrent l'eau de menthe, l'eau de mélisse, l'eau de cannelle. (*Ibid.*)

FEILER propose le *sublimé corrosif* (un grain dans ζij d'eau dist. dont on donne une goutte toutes les heures). (V. *Asthme aigu*.)

HULME administre dès le principe le *vomitif*; peu d'heures après il fait donner un cathartique, si l'évacuation a été peu abondante. Le lendemain, il prescrit un grain de *mercure doux* sublimé, mêlé dans 20 grains de sucre, laquelle poudre doit être continuée soir et matin jusqu'à la fin de la maladie, si elle ne purge pas trop. Le même auteur blâme l'application des cataplasmes sur les tumeurs, il rec. le lait de la mère et les lavemens. (*Dict. des sc. méd.*, t. LV, p. 238.) — ZIMMERMANN a guéri une fille âgée de 5 mois; principalement par le calomel donné à la dose de 1/2 grain toutes les 2 heures. (GERSON u. JULIUS, *Magaz. d. ausl. Lit.*, 1823.) — WEINHOLD veut avoir employé avec avantage le calomel à haute dose. (*Med. Chir. Zeit.*, 1822.)

MARZARÉ propose de réchauffer les parties qui présentent un durcissement, de manière à amollir et à relâcher le tissu, et en même temps de fondre la substance coagulée par des frictions faites avec les mains bien chauffées, avec les bains d'eau chaude, ou de simples vapeurs, et avec les décoctions tièdes d'herbes émollientes et légèrement stimulantes. Si l'on n'obtient pas avec ces premiers moyens l'effet désirable, M. M. veut qu'on fasse appliquer des vésicatoires et des sinapismes. (*Rev. méd.*, 1826, t. 4.)

PALETTA cherchant la cause principale dans l'engorgement des gros troncs veineux du thorax, de l'abdomen et du poumon, dit que les meilleurs moyens pour ranimer la circulation dans ces vaisseaux sont les sangsues et les bains chauds. (*Arch. gén.*, Oct., 1825.) — VALLEIX regardant cette maladie comme une asphyxie lente, pense qu'il faut la combattre par des évacuations sanguines fortes et répétées. (V. *De l'asphyxie lente chez les enf. nouv.-nés*, et princip. de celle que produit la mal. connue sous le nom d'*endurc. cell.*, etc., *Thèse in.*, 1834.)

PITSCHAFT rec. l'*alcool de térébenthine* employé extérieurement. (HUF., *Journ.*, 1832.)

RICHTER propose les *frictions mercurielles*. (R., *Spec. Ther.*, t. 2.)

SCHNEIDER conseille une pommade avec de l'huile de menthe poivrée, en frictions. (V. *Cardialgie*.)

NOUVEAU-NÉS (OPHTHALMIES DES).

(Voyez: *Blennophthalmies des nouveau-nés*.)

ODONTALGIE. — ODONTALGIA.

ABRAHAMSON MEYER empl. l'huile animale de DIPPEL. (MECKEL, *neues Arch. d. pr. Arzneyk., Leipz., t. 1.*)

AUTENRIETH empl. contre les maux de dents nerveux, la poudre de DOWER, donnée à l'intérieur, et un léger décocté de belladone en topique, qu'on prend dans la bouche; on peut aussi, dit-il, employer les révulsifs derrière l'oreille. L'odontalgie nerveuse est souvent sympathique, et alterne avec des affections nerveuses de l'estomac; c'est aux sédatifs que M. A. a recours dans ce cas, comme: à l'oxyde de zinc avec de la potasse, à l'opium. (V. *Brûture.*)

BERRER met l'acide pyroligneux dans la dent creuse au moyen du coton. (B. *Ueb. d. Holzsaure, etc., Wien, 1824.*)

BLACK a communiqué à la société royale de Londres, un remède odontalgique, efficace contre l'odont. rhumatismale, qui consiste en 2 parties d'alun en poudre fine, et en 7 p. d'éther nitrique. — CERCHIARI empl. avec succès l'acide nitrique, saturé d'alun, en topique. (*Osserv. med. di Nap., 1834.*)

CADET. Voici la formule de sa mixture odontalgique: ℞. Éther sulfurique, laud. liq., baume du command., ana ʒj; huile essent. de girofle, gtt. xx; M. S. versez un peu sur du coton qu'on met dans la dent douloureuse. (CADET DE GASSICOURT, *Form. Mag., etc., Paris, 1814.*)

CARUS préconise le remède suivant comme le meilleur contre toute espèce d'odontalgie: ℞. Teint. alcool. de gayac, ʒvj; de valériane; ʒj; esprit de cochléaria, teint. de benjoin comp., ana ʒjj; laud. liq. de Syd., ʒj. S. à en verser une cuill. à thé dans une tasse d'eau chaude, qu'on prend dans la bouche, pour le mettre en contact avec le lieu douloureux. (RADIUS, *Heilform., p. 479.*)

CHAPMANN dit qu'un remède odontalgique, en grande réputation aux États-Unis, consiste dans une solution de ʒjj de camphre dans ʒj de térébenthine. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. vi, p. 260.*)

J. CLOQUET et DANTU rapportent des observations d'odontalgie guérie par l'acupuncture. (BAYLE, *Bibl. de Thér., t. 1.*)

DÜRR prône les bons effets du collutoire suivant: ℞. Herbe de jusquiame, -- de ciguë, ana ʒj; faites une infusion avec q. s. d'eau bouill. ; ajoutez à la colat. de ʒvj; esprit de cochléaria, ʒj; liqueur anodyne, ʒj; camphre, gr. x; teint. d'op., ʒjj. — On peut mettre dans la dent cariée la pâte suivante: ℞. Extr. de bellad., gr. vj; -- de jusq., ʒj; opium pur en poudre, ʒj; camphre, gr. vj; huile de cajep., xv; teint. de canthar., gtt. vj; -- volat. de gayac, ʒj. (MOST, *Encykl. der med. Prax., t. 2, p. 269.*)

ELWERT. L'acide prussique dont on versait 2 gouttes sur du coton qu'on a mis dans la dent creuse, a fait disparaître les maux de dents. (V. *Angine de poitrine.*)

FEUILLET. Voici la formule de son collutoire odontalgique: ℞. Alcoolat de menthe poivrée, ʒjj; hydralcool, ʒjv; alcoolé de cresson de Para, ʒjj; créosote, ʒj. M. Un morceau d'amadou imbibé de cette préparation et mis dans la bouche, calme les douleurs de dents. C'est un puissant sialagogue que l'on emploie pur ou mitigé (*Journ. de Méd. et de Chir. pr., 1835, p. 374.*)

FISCHER rec. contre l'odontalgie rhumatismale, le mélange suivant: ℞. Semences de pavot blanc; ʒjj; -- de jusquiame, ʒj; herbe de ciguë, ʒj; faites bouillir dans du lait; à prendre de temps en temps une portion de ce décocté chaud dans la bouche. (HUF., *Journ., 1821.*)

GASKOIN rec. pour calmer l'odontalgie, de remplir la cavité de la dent cariée avec le carbonate de soude en poudre. (*The Lond. med. Gaz., 1835.*) — RICEBY rappelle que l'odontalgie provient souvent d'un dérangement de la digestion ou d'acidité, et que le carbonate de soude pris à l'intérieur avec d'autres stomachiques, est un excellent moyen contre l'odontalgie. (*Ibid.*)

HANDEL rec. le topique suivant pour calmer l'odontalgie provenant de la carie des dents: ℞. Ol. hyosc., ʒj; Opü theb., ʒj; extr. Bellad., Camph., ana gr. vj; Ol. Cajeput., tinct. Canth., ana gtt. vj; redigantur in formam opiatae. (HUF., *Journ., t. x.*)

HIRSCH vante l'emploi extérieur de l'insecte *Cynops Rosarum*. (HUF., *Journ., t. 9, cah. 4.*)

KAEUFER conseille de verser quelques gouttes de teinture de cantharides, sur du coton, qu'on applique sur la gencive correspondant à la dent cariée, jusqu'à l'effet vésicant. (RICHTER, *Chir. Bibl., t. 13.*)

KOPP a constaté les bons effets de la teinture de Pyrèthre. Voici la formule dont il dit s'être bien trouvé: ℞. Teint. de pyrèthre, ʒjj; camphre, gr. xv; laud. de Sydenh., ʒj; S. verser un peu sur du coton qu'on met dans la dent creuse, et s'en frotter la gencive qui entoure la dent douloureuse. (K., *Denkwürd. in d. aerztl. Prax., Frankf., 1830, p. 341.*)

KUHN porte 2 grains d'alun en poudre dans la dent creuse, qui suffisent, suivant lui, pour calmer la douleur et arrêter la destruction. (*Summarium des Neuest., 1832.*)

MAYER. Son collutoire odontalgique est composé ainsi qu'il suit: ℞. Hydrolat de sauge, ʒv; vinaigre blanc, ʒv; racine de ptarmique pulvérisée, ʒv. Faites macérer pendant une heure, et filtrez alors. ℞. Teinture ci-dessus, ʒvj; hydrochlorate d'ammoniaque, ʒvj; extr. d'opium, ʒj; dissolvez l'extr. et le sel ammoniaque dans la teinture. M. C'est un puissant sialagogue que l'on emploie pur ou mitigé. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr., 1835, p. 374.*)

MEYER assure que le mélange suivant calme presque à l'instant les maux de dents les plus atroces provenant de la carie: ℞. Camphre, gr. v; dissolvez dans: huile ess. de girofle, -- de téréb., --

de cajeput, ana gtt. x; appliquer 1—2 gouttes sur la dent creuse au moyen du coton. (M., *Receptaschenb.*, p. 86.)

MOST ne connaît pas de meilleur remède contre l'odontalgie nerveuse, que la *morphine* pure, à la dose de 1/8 — 1/4 de grain, employée en topique. Une des pilules suivantes enveloppée dans du coton et portée dans chaque oreille est aussi efficace dans ce cas: ℞: Assa-fœt., ʒj; térébenth. de Venise, ʒβ; camphre, gr. jv; poudre de réglisse q. s. pour faire 30 pilules. (M., *Encykl. der med. Prax.*, t. 2, p. 270.)

NIEMANN dit qu'il a parfaitement réussi à calmer l'odontalgie au moyen de l'emplâtre de SCHIFFENHAUSEN (1), étalé en sparadrap sur la mâchoire inférieure. (*Journ. des conn. méd.*, Mars, 1836.)

NOPITSCH rec. de porter quelques gouttes d'acide nitrique dans la dent creuse. (FRORIEP, *Notiz.*, 1824.) — RYAN. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, 1831.)

OTTO vante le *Guaco*. (V. *Asthme*.)

PLENK. Voici la formule de son *Emplastrum ad tempora seu odontalgicum*: ℞. *Tacamahacae*, *Carannae*, *Styrac. calamitae*, *Mastich.*, ana ʒj; *Opü*, ʒjv; *Cont. et igne liquef. adde: Terebinth. venet.*, ʒjj; *Bals. peruv.*, ʒβ; *Olei succin.*, ʒj; *M. f. empl.* S. appliquer à la nuque, aux tempes, ou derrière les oreilles contre l'odontalgie rhumatismale. (P., *Chir. Pharm.*, *Wien*, 1790, p. 205.)

REICHENBACH préconise la *créosote* appliquée sur la dent creuse au moyen du coton, ou employée en collutoire sous forme d'eau de créosote. (V. *Brûlure*.) — HEYFELDER. (*Allg. med. Zeit.*, 1834.) — KOEHLER a constaté l'efficacité de la créosote. (HECKER, *An.*, 1835.)

RUST préconise les remèdes odontalgiques suivans, qu'il empl. dans les cas où l'odontalg. ne dépend pas d'un état inflammatoire: ℞. Éther sulfurique, teint. d'opium, ana ʒβ; huile de girofle; ʒj; verser un peu sur du coton qu'on met dans la dent creuse. — ℞. Éther sulf., teint. d'op., ana parties ég. M. S. en frotter souvent une cuill. pleine à café dans la joue du côté malade. — C'est surtout la formule suivante qu'il vante: ℞. Extr. de bellad., de jusquiame, opium pur, ana gr. x; racine de pyrèthre en poudre, ʒβ; huile essentielle de girofle, gtt. xx; f. une masse pilulaire, dont on formera des pilules d'un grain. S. mettre une pil. dans la dent creuse. (RUST, *Magaz.*, 1818.)

SAUTER rec. la *teinture de coccinella septempunctata* contre l'odontalgie, les névralgies de la face, etc. (HUF., *Journ.*, 1810.)

(1) On trouve dans le *Codex medicamentarius Europaeus*, sect. iv, *Pharm. Batavam continens*, vol. poster., p. 514, la formule suivante: *Empl. balsamicum* SCHAUFFHAUSII: ℞. *Olei expr. olivar.*, libr. jii; *Sapon. venet.*, libr. j; *Pulv. tenuiss. ceruss. venetae*, minü, ana libr. j; *Camphorae*, (unc.) libr. jii; *Castorei sibir.* (unc.) libr. i 1/2. M. f. s. a. un empl. — Son auteur le rec. contre l'hémicranie, la cécité, la surdité, le rhume, l'érouelle, l'induration des mamelles, le cancer de la face, etc.

SIEMERLING prône les bons effets de la poudre dentifrice suivante qu'il empl. dans la carie des dents: ℞. Acide phosphorique sec, ʒβ; poudre de charbon, — de rac. de calamus arom., ana ʒβ, — d'écorce de quinquina royal, ʒjj; myrrhe, ʒj; huile de bergam. — de girofle, ana gtt. jv; M. faites une poudre. (HUF., *Journ.*, 1830.)

SPROEGEL: ℞. *Ol. Cajeput.*, (1) ʒjj; *pulv. Opü, Camph. tritae*, ana ʒjj; *Ol. Nucist. express.*, ʒvj. M. D. S. on applique sur la dent cariée un peu de coton imbibé de ce mélange. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 506.)

TOIRAC. Lorsque la carie d'une dent a fait assez de progrès pour mettre le nerf dentaire à découvert, le meilleur remède consiste à détruire ce nerf. Sous ce rapport le nitrate d'argent lui semble préférable à tous les autres; il fait introduire dans la carie une petite boule de coton humide sur laquelle on grattera un peu de ce caustique, et qu'on changera tous les jours pendant quelque temps. D'autres préparations qui enlèvent assez promptement les douleurs, et auxquelles on peut recourir comme palliatifs, sont représentées par les formules suivantes: ℞. Alcool saturé de camphre, ʒjj; baume du commandeur, gr. x; teint. d'opium, gtt. xxx; huile essentielle de menthe, gtt. x; M. — Autre: ℞. Teinture concentrée de pyrèthre avec addition de 20 gouttes de teint. d'opium par gros. — Autre: la distillation alcoolique concentrée de cresson de Para (Paraguay-Roux). — Autre: ℞. Acétate de plomb, sulfate de zinc, ana 20 grains; teint. d'opium, ʒβ (on en met une quantité égale à deux fois la tête d'une épingle sur du coton, qu'on introduit dans la dent). (*Journ. des conn. méd.*, Sept., 1833.)

TROUBINE a conseillé les vapeurs de la décoction de *jusquiame*. On répète souvent ces fumigations, tant que la douleur est aiguë, et seulement deux ou trois fois par jour, comme moyen préventif. (*Woienno Meditsinski Journal*, t. VII, n° 1, p. 99.)

WEISSE conseille l'application du vésicatoire de JANIN. (*Med. Chir. Zeit.*, 1795, t. 3, p. 75.)

OPHTHALMIE. — OPHTHALMIA.

AMATI a opéré la guérison de plusieurs ophthalmies chroniques au moyen de la vapeur qui se produit pendant la torréfaction des semences de café, administrée conjointement avec les lotions faites avec une décoction de café cru. — Un médecin anglais qui a mis ce même moyen en usage, employait le *decoctum* préparé avec ʒj de semences de café non-torréfiées, et deux livres d'eau. Il laissait macérer pendant deux jours, faisait ensuite bouillir pendant deux heures, et passait. (*Journ. de Chimie méd.*, Avril, 1828.)

(1) J'ai employé quelquefois avec succès l'huile de Cajeput, à la dose de 5 gouttes toutes les 2—3 heures, dans le traitement de l'odontalgie nerveuse chez des femmes enceintes. Sz.